

La revue d'histoire des Amis de la vallée de la Gresse a le vent en poupe !

par Georges Salamand

Respectable doyenne des publications iséroises d'histoire, la revue des Amis de la vallée de la Gresse confirme, dans sa 78^e livraison, sa place enviée de source de références pour tous les amateurs et érudits. Introduits par un éditorial concis de sa présidente, Marie-Andrée MICHEL, les textes présentés, souvent très bien illustrés, couvrent un long-long temps, du (ou des) ponts de Cularo en 43 av. J.-C... à la fin de l'occupation japonaise de l'Indochine française en 1946. C'est vous dire le grand voyage !

Les hommes, leurs demeures, leurs activités, tout d'abord, avec l'évocation de l'aventure cimentière de Combe Noire et de la Fontaine ardente par Bernard TIXIER, évoquant le personnage de Joseph TIVAN, d'une famille originaire de La Mure, le premier à s'intéresser à « l'or gris » du Gua, à Revolleyre, à partir de 1852, et à ses déboires et espérances. Reprise par le fils de Joseph, Jules, associé à un autre Jules nommé TOLLET, puis par deux Lyonnais GIGODOT et RYLSKI, et de-

venue « Ciments de la fontaine ardente », la cimenterie subira un destin plutôt chaotique, à peine moins « baroque » que l'histoire de l'eau de Vif relatée ici par notre cher Yves ARMAND, exhumant des archives municipales de la Ville, les fantômes de tous les protagonistes de son aventure aqueuse. Gloire soit rendue au maire de 1855, César BOREL, pour sa vision prophétique de l'eau, produit de première nécessité « dont la distribution est la première tâche d'une municipalité » ! Quel lien, me direz-vous, entre le ciment et l'eau sinon leur intime complémentarité « maçonnique » ? Pour M. BOREL, tout est histoire de bonne conduite ou plutôt de bonnes conduites réalisées avec le ciment local par des chômeurs valides... dans le droit-fil de la pensée de l'empereur NAPOLEON III dans sa quête de l'extinction du paupérisme.

Toujours d'Yves ARMAND, aussi méticuleux qu'aventureux dans ses choix, la première partie des commentaires des « tristes » souvenirs du docteur Sylvain EYMARD de Miribel-Lanchâtre, un texte chaleureux et ironique sur l'enfance et les premiers temps de la Révolution dans son village.

Poignez vilains!..

Seigneurs et manants maintenant, avec la page qu'Odette BETTOU consacre à l'opportunité que les habitants de Varcès vont trouver, en 1627, dans le rachat pour 400 écus – tout de même ! – du carrosse vendu d'occase par Madame de La BUISSE, offert, pour son mariage, à leur bon mais impécunieux seigneur Louis de BRIANCON. Seigneurs et manants encore, avec l'article de la très dynamique et parfois remarquablement acidulée, Michèle PISTONE, sur le calamiteux emprunt de 400 écus que le seigneur du Gua, Gaspard de BÉRANGER, ne pouvait rembourser, prétendait-il. Les habitants (manants) de la communauté

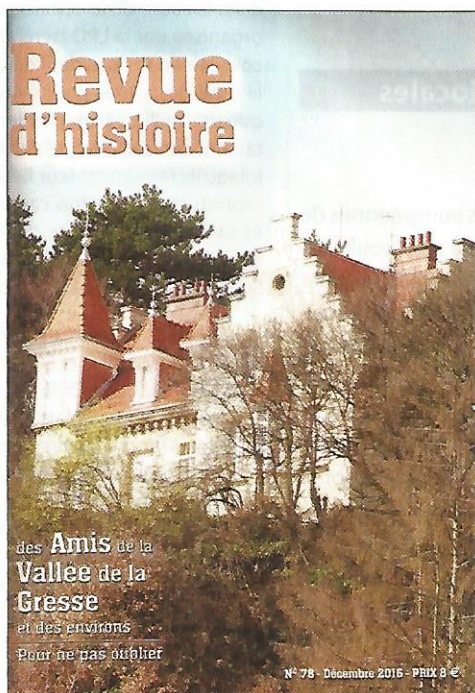
s'étant portés auparavant garants en 1583 à la hauteur de 550 écus d'or au profit de leur cher seigneur et maître et celui-ci ayant disparu, les cautionnaires seront incarcérés dix jours, puis un mois (prison payante, off course !). Une histoire loin d'être terminée en 1599 !

Un peu plus loin, c'est Lionel RIONDET qui évoque les populations de la haute vallée de la Gresse, des Ligures aux Burgondes en passant par les Celtes et les Romains, avant de s'intéresser au fameux testament de 739 du patrice ABBON de La Novalaise, gardienne des Alpes. Puis, à quelques pages de là, le même Lionel RIONDET, non sans nostalgie, nous met « mezzo voce » dans l'intimité d'un couple belge de ses amis, hôtes réguliers de l'hôtel Piot de Monestier-de-Clermont, Gustave et Simonne (avec deux n !) PARMENTIER de Charleroi, au parcours singulier mais pour autant bien différent de celui que nous révèle Bernard GIRON, né d'un père gendarme et dauphinois et d'une mère quarteronne cambodgienne, dans son ouvrage intitulé *Le chinois vert*, en Indochine, entre 1938 et 1946, avec l'internement de sa famille par les Japonais en mars 1945 et les mois tragiques qui suivirent.

Terminons en beauté cette riche publication avec la seconde partie des événements de l'an 43 av. J.-C. par Jean-Claude MICHEL, à la fois concis et synthétique dans ses hypothèses, sur l'érection du pont de PLANCUS à Cularo. Un article très riche se terminant avec l'évocation de la carrière du général romain après ses « exploits alpins ». À l'instar de nombreux militaires de toutes époques, PLANCUS finira « planqué » !

« Revue des Amis de la vallée de la Gresse » n° 78 – 8 euros ; chez M^{lle} Paule ALLÈGRE, 15, rue Louise-Molière, 38450 Vif.

(décembre 2016)



LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ